

CHAPITRE LVII.

De la Courbature.

Ce que c'est
que l'écono-
mie animale.

Elle abhorre
toute espèce
d'excès.

Exemples
tirés des Ou-
vriers.

L'*ÉCONOMIE animale*, c'est à-dire, cet ordre, cet ensemble des *fonctions*, & des mouvements qui entretiennent la vie, est soumise à des lois auxquelles toute infraction est une cause de Maladie. L'homme le mieux constitué, ne fait pas en vain des excès; ne se livre pas en vain à des travaux, à des fatigues, à des plaisirs, &c., au dessus des forces qu'il a reçues de la Nature; il est bientôt puni de ses écarts, & la peine est toujours en raison de son imprudence. Voilà pourquoi le repentir, le mal-aise, la douleur sont si souvent à côté de la dissipation, des jouissances, &c., même chez ceux à qui le delassement & la récréation sont nécessaires.

Les ouvriers nous présentent tous les jours des exemples de ces vérités. Livrés au travail pendant toute une semaine, on les voit les Dimanches & Fêtes, pour oublier leurs travaux & les fatigues auxquelles ils sont exposés, s'oublier eux-mêmes; faire des courses & des promenades forcées; boire & manger avec excès, relativement à leur *régime* ordinaire; & , le lendemain, ils se trouvent, ou malades, ou fatigués, harassés & beaucoup plus que les jours précédens, qu'ils étoient dans le cours de leurs occupations; ou enfin, pour nous servir de leur propre expression, *ils ne sont pas en train, ils paresseux*; & cette inaptitude au travail les porte à faire, ce qu'à Paris, dans toutes les Villes de France, même dans toutes celles de l'Europe, comme à Londres, à Vienne, à Rome, &c., on appelle le *Lundi*.

Les Maîtres, ceux dont ils dépendent, ne manquent pas de les accabler de reproches, toujours mal-fondés, parce qu'ils ne sont dictés que par l'humeur que donne à ces Maîtres le retardement de leurs ouvrages: car ils ne sentent point que leurs ouvriers doivent être d'autant moins en état de travailler un lendemain de Fête, qu'ils ont travaillé avec plus d'opiniâtreté les jours qui ont précédé.

Il n'en seroit pas ainsi, si, comme on leur a conseillé, Tome premier, Chapitres II & V, ils vouloient se persuader qu'il est de la dernière importance pour la conservation de leur santé, de mêler les récréations aux travaux, & qu'il est également contre l'ordre de la Nature & contre les lois qui régissent tout être animé, de s'abandonner sans réserve & avec excès au plaisir, ainsi qu'au travail. De cette conduite imprudente naît cette foule de Maladies énoncées & traitées dans cet Ouvrage, & dont une des plus légères est la *courbature*, dont nous allons nous occuper.

Combien il est important d'entre-mêler les travaux de récréations.

On entend généralement par *courbature*, plutôt un début de Maladie, qu'une Maladie proprement dite. Il est très-certain qu'elle précède la plupart des Maladies *aiguës*, de sorte que les premières apparences des Maladies graves ont, le plus souvent, les caractères de ce qu'on appelle vulgairement *courbature*.

Ce qu'on doit entendre par courbature.

Cependant la *courbature essentielle*, c'est-à-dire, ce trouble excité dans toute la machine par un excès quelconque, sans reconnoître pour cause aucun vice dans les humeurs, aucune lésion dans les parties; cette *courbature*, dis-je, a une marche constante & régulière, & avec un peu d'attention, on y reconnoît aisément les trois périodes qu'on observe dans les Maladies *aiguës*;

Caractère de la courbature.

Hh iv

savoir, le temps d'irritation, l'état & la fin, qui est ordinairement une *crise* très-marquée.

A cet égard, on ne peut qu'être étonné du silence de tous les Auteurs sur la *courbature*. Nul n'en a parlé, excepté l'illustre M. LIEUTAUD, à qui rien n'échappe, & à qui nous devons encore la connoissance de plusieurs autres Maladies qui, jusqu'à lui, avoient été, ou méconnues, ou confondues avec d'autres. Sans doute que le silence de nos Ecrivains tient à ce que la *courbature* est, en général, une Maladie si légère, qu'elle ne demande souvent du malade que de se soustraire aux causes qui l'ont fait naître.

Mais comme ce moyen, quoiqu'essentiel, n'est pas suffisant dans tous les cas; comme il est négligé la plupart du temps; comme très-souvent ce mal-aîsé est traité par des *remèdes* contraires, qui peuvent le faire dégénérer quelquefois en Maladie grave & mortelle; enfin comme la *courbature* est très-fréquente; toutes ces raisons nous ont porté à croire qu'elle méritoit d'être mise au rang de celles dont traite la MÉDECINE DOMESTIQUE.

M. LIEUTAUD parle de la *courbature*, sous le nom d'*échauffement*, sans doute par la raison que le vulgaire la rapporte toujours au *sang* échauffé & allumé: mais les Médecins instruits, dit cet Observateur, n'ignorent pas que les *nerfs* y jouent le principal rôle.

Elle est très-familière aux jeunes gens, surtout à ceux qui sont vifs, ardens & laborieux; aux personnes qui s'occupent de travaux pénibles, qui font des *exercices* forcés, qui sont d'une *constitution sèche & bilieuse*, qui sont emportés, colères, &c.; aux libertins, &c.)

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

§ I.

Causes de la Courbature.

(Les causes les plus fréquentes de la courbature peuvent être rangées sous quatre classes différentes.

1°. Les veilles, l'exercice immodéré, le travail excessif, les études opiniâtres; 2°, l'abus des aliments échauffans, du vin, des liqueurs spiritueuses; le changement de régime, surtout si on passe d'un genre de vie réglé à quelque excès; 3°, les passions, les peines d'esprit, &c.; 4°, enfin, les plaisirs de l'amour, le libertinage, la masturbation, &c.)

§ II.

Symptômes de la Courbature.

(Les malades, qui souvent ne croient pas l'être, se plaignent d'accablement, de mal à la tête, d'un sommeil fâcheux & inquiet, quelquefois d'insomnie: ils ressentent des douleurs sourdes dans tous les membres, dans le dos, dans les reins, dans le ventre: souvent ils éprouvent de la chaleur à la tête & aux entrailles; chaleur qui se manifeste rarement à l'habitude du corps: leur langue est quelquefois sèche; mais ils ne sont pas toujours altérés: leur pouls, sans être dans l'état naturel, n'est pas toujours fébrile. Quelques uns ont des chaleurs & des sueurs nocturnes; les autres ont le cours de ventre, & rendent des urines ardentes: l'appétit manque à la plupart; les digestions sont laborieuses, & troublent surtout le repos de la nuit. On a vu des malades avoir des hémorrhagies, pisser le sang, rendre des crachats sanglans, &c.

Cette Maladie se termine ordinairement par des sueurs copieuses; quelquefois par des écha-

Comment
elle se termine
pour l'ordinaire.

boulores, ou d'autres éruptions dont la peau se trouve couverte.

La courbature est une Maladie très-légère; mais il ne faut pas la négliger.

La *courbature*, comme nous l'avons déjà dit, est une Maladie très-légère; mais il ne faut pas qu'elle soit négligée: car, si elle est entretenue par une mauvaise conduite, elle peut dégénérer en toutes sortes de *fièvres*, en *inflammation*, en Maladie de langueur, &c. Et, comme un grand nombre de Maladies graves sont précédées par la *courbature*, on sent qu'elle devient à craindre lorsque les humeurs ont acquis un certain degré de corruption, qui se manifeste par une chaleur *âcre*, qu'on n'avoit pas encore éprouvée; par la puanteur de la bouche, des *sueurs* & des *urines*; par l'extrême fétidité des *selles* , &c.)

§ III.

Traitement de la Courbature.

Combien il est important de faire attention aux causes & aux symptômes de la courbature.

(IL ne faut pas perdre de vue ce que nous avons dit ci-dessus, page 487 de ce Volume, & tous les praticiens éclairés le reconnoissent, que la plupart des Maladies *aiguës* sont précédées de *courbature*. Il faut donc apporter l'attention la plus réfléchie, & aux causes qui l'ont fait naître, & aux *symptômes* qu'elle présente. La connoissance de ces deux objets est d'une telle importance dans le traitement, que, sans elle, on tombe dans des fautes d'autant plus préjudiciables, que le moindre malheur qui puisse arriver au malade, est d'essuyer une véritable Maladie; heureux pour lui, s'il n'est pas précipité dans une Maladie grave qui peut le conduire au tombeau.

Attention & application qu'exige la courbature de la part de celui qui veut la traiter.

La *courbature*, considérée sous cet aspect, est peut-être de toutes les Maladies celle qui exige le plus d'application; j'oserois presque dire de probité & d'humanité, s'il étoit permis à un homme

quelconque d'en jamais manquer. Il s'agit, dans le plus grand nombre des cas de *courbature*, de faire avorter une Maladie; ou, pour parler plus clairement, de la prévenir; & quel plaisir plus délicieux pour une ame sensible, pour l'ami des hommes, que celui de pouvoir se dire: *J'ai sauvé à mon semblable les horreurs d'une Maladie!* Malheureusement ceux qui se disent destinés au soulagement des malades, ne sont pas toujours ceux pour qui ce sentiment a le plus d'attrait.

Nous avons esquissé dans quelques unes de nos notes, entr'autres Tome II, notes 7 du Chapitre IV, & 3 du Chapitre VIII, & Tome III, note 1 du Chapitre XXXVII, le brigandage odieux que commettent tous les jours ces ignorans, qui, foulant aux pieds tout respect humain, ne voyent dans un malade qui leur donne sa confiance qu'une victime qu'ils peuvent & veulent sacrifier à leur intérêt. On diroit qu'ils n'ont qu'un seul but, celui d'aggraver les accidens, pour se rendre plus nécessaires.

Que l'un d'eux soit appelé par une personne qui a une *courbature*, on ne le voit pas réfléchir sur le *tempérament* de cette personne, sur les causes & les caractères de cette Maladie légère, sur les moyens que la Nature emploie pour triompher de l'ennemi qui la tient languissante; ce n'est pas là ce qui l'occupe. Il lui faut un malade; & les instrumens de fanté, dont il se dit dépositaire, deviennent dans les mains des instrumens mortels.

Sans examen, il saigne & resaigne; il purge & repurge; il entasse remèdes sur remèdes, drogues sur drogues; & si la constitution de cet infortuné est assez vigoureuse pour résister à ce traitement absurde & criminel, on l'entend chanter lui-

Conduite trop ordinaire des ignorans dans le traitement de la courbature.

même son triomphe, &, pour exalter son mérite & grossir sa récompense, faire un tableau effrayant des dangers qu'a courus ce malade, qui, dans le fait, ne devoit pas l'être.

Si, au contraire, ce malheureux succombe sous les coups de son Bourreau, sa justification ne l'inquiète guère; les préjugés du peuple viennent à son secours; & sa conscience, qui est fermée au plus utile des sentimens, celui de l'humanité, est insensible aux remords, comme son front l'est à la honte.

Qu'on nous pardonne ces réflexions; elles nous paroissent d'autant mieux placées ici, que la courbature est la Maladie qui prête le plus à ces exactions, parce que, comme à proprement parler, on n'est pas malade, on est plus disposé à suivre les avis des premiers qui se présentent; & que si on appelle du secours, c'est rarement celui d'un Médecin.

Importance
du régime
dans la cour-
bature.

Le régime est la partie du traitement la plus importante dans la courbature: c'est du régime que dépend tout le succès, & s'il est dirigé avec attention, il sauve la nécessité de tout remède. Il faut commencer par soustraire le malade aux causes dont dépend cette Maladie. Il est donc de la plus grande conséquence d'être instruit de ces causes; d'abord, parce que le moyen le plus puissant pour parvenir à la guérison, est d'en éloigner le malade; ensuite, parce que ces causes impriment à la Maladie un caractère, particulier à la classe à laquelle elles appartiennent, & qui exige un traitement qui lui soit propre. Voilà les raisons pour lesquelles nous avons rangé ces causes sous quatre classes différentes, exposées ci-dessus, page 489 de ce Volume, dont nous ferons autant d'Articles, pour faciliter le traitement de la Maladie.)

ARTICLE PREMIER.

Traitement de la Courbature occasionnée par les Veilles, l'Exercice immodéré, le Travail excessif, les Etudes opiniâtres, &c.

(Un homme qui, éprouvant les *symptômes* de la courbature, pour avoir fait quelque excès de travail, soit du corps, soit de l'esprit, ne voudroit pas interrompre ses occupations, seroit un fou qui courroit à la mort. Ce mal-aîse qu'il éprouve est un ordre de la Nature, qui lui crie de s'arrêter, parce que cet homme exige plus qu'il n'est en droit d'attendre de sa *constitution*.

Il faut commencer par interrompre les travaux.

En effet, s'il veut passer outre, la Nature, qui s'annonce déjà comme manquant de forces suffisantes, sera bientôt opprimée, & le malade tombera dans un épuisement contre lequel tout l'Art de la Médecine pourra échouer. Si, au contraire, docile à cet ordre, il prend quelques jours le repos du lit, il verra le calme succéder à l'orage, & sa santé se rétablir, souvent sans avoir besoin d'aucune espèce de *remèdes*.

Avantages du repos du lit.

Cependant il arrive quelquefois que la chaleur, les douleurs de tête & de reins, ne cèdent qu'imparfaitement à ce premier moyen: il faut alors prescrire au malade des boissons *rafratchissantes* & *humectantes*, telles que la *limonade*, l'*oxycrat*, le *pe-tit-lait d'orange*, ou l'*infusion* de feuilles de *poirée*, dans chaque verre de laquelle on mettra quatre ou cinq grains de *sel de nitre*. Il fera de l'un ou de l'autre de ces liquides sa boisson ordinaire, & il en prendra depuis une pinte jusqu'à deux par jour.

Limonade, oxycrat, petit-lait d'orange, infusion de poirée nitrée.

Il mettra, matin & soir, les pieds & les jambes dans l'eau chaude; & avant chaque *bain de pieds*, on lui donnera un *lavement* à l'eau simple, à la-

Bains de jambes & lavemens.

quelle on peut joindre un peu d'*huile d'olive*, ou de *beurre frais*.

Si le malade a de la *fièvre*, il faut qu'il s'abstienne de toute nourriture pendant une couple de jours. S'il n'en a pas, on lui donnera des *alimens* proportionnellement au degré de fatigue dans lequel il se trouve.

Ces *alimens* seront pris dans la classe des *végétaux*; tels que les *épinards*, le *riz*, le *grauu*, le *lait*, les fruits de la saison, &c.

On lui défendra le *vin* & toutes les *liqueurs spiritueuses*; car ce n'est pas avec des *cordiaux*, qu'il faut se proposer de rappeler les forces dans ces premiers momens. On peut, dit M. LIEUTAUD, comparer, dans ces circonstances, l'action des *cordiaux*, à celle d'un soufflet, qui, donnant de la vivacité au feu, le consume plus tôt.

Il est rare que, dans le cas de simple fatigue, qui est celui dont nous parlons, on ait besoin de terminer le traitement par une *purgation*, & infiniment plus rare qu'il faille le commencer par la *saignée*. Ces deux espèces de *remèdes*, si importants dans un grand nombre de Maladies, sont, surtout la *saignée*, les sources ordinaires des accidens qui succèdent si fréquemment à la *courbature*: accidens qu'on est d'autant moins porté à regarder comme étrangers à la Maladie, que ceux qui les ont fait naître, par leur mauvaise conduite, ne manquent point de prévenir, ou d'assurer qu'ils avoient à venir.

Si quelquefois le malade a un peu de *fièvre*, ce n'est pas du tout une raison pour se hâter de *saigner*. Cette petite *fièvre* n'est qu'un instrument dont se sert la Nature, pour triompher promptement & heureusement du mal-aise dans lequel elle se trouve. Qu'on patiente un ou deux jours; si ce *symptôme* ne cède point au repos, aux *rafraî-*

Quels doivent être les alimens;

La boisson.

Les cordiaux feroient nuissibles. Pourquoi?

Les saignées & les purgatifs sont contraires dans cette espèce de courbature.

Quoiqu'il y ait un peu de fièvre, ce n'est pas une raison pour saigner. Idée qu'il faut se faire de cette fièvre.

chiffons, aux autres moyens que nous venons de proposer ; si, au contraire, il augmente d'intensité, on en conclura que la courbature n'est pas la Maladie essentielle, qu'elle n'est que le prélude d'une autre Maladie dont on peut déjà reconnoître le caractère, & par l'essence de cette même *fièvre*, & par les autres *symptômes* qui sont survenus & se feront développés dans cet intervalle.

On s'abstiendra donc absolument de la *saignée*, qui est d'autant plus contraire dans la *courbature* causée par excès de fatigue, que cette fatigue est plus considérable, & que le malade est plus exténué. Le seul cas où l'on puisse se la permettre, est celui d'une *hémorrhagie symptomatique* ; & encore est-ce avec les précautions indiquées, Tome III, pages 27 & suivantes.

La saignée est d'autant plus contraire, que la fatigue est plus considérable. Seul cas où elle peut être permise.

Quant à la *purgation*, quoiqu'elle ne soit pas toujours nécessaire, il s'en faut de beaucoup que les suites en soient aussi dangereuses que celles de la *saignée*. En général, les *purgatifs* sont inutiles & superflus, lorsque le malade a éprouvé une évacuation quelconque, soit une *sueur*, soit un léger cours de ventre, soit un flux d'urine plus ou moins chargée, soit une éruption d'échauboules, ou une *hémorrhagie*, &c. ; terminaisons assez ordinaires de la *courbature*, & qu'on peut regarder comme de vraies *crises*.

Circonstances où la purgation est inutile & superflue.

Cependant si, après que le mal-aise est dissipé, le malade se sent la bouche mauvaise, pâteuse, si les selles sont irrégulières ; s'il n'y a pas d'appétit, état assez ordinaire à ceux qui n'ont éprouvé aucune de ces évacuations, alors on prescrira une *purgation* douce & rafraîchissante, comme une once de pulpe de tamarins, bouillis dans un verre d'eau ou de petit-lait, dans lequel on fera fondre ensuite, depuis deux jusqu'à trois onces de manne en sorte ;

Où elle est indiquée.

Purgatif rafraîchissant.

ou l'*infusion de tamarins & de séné*, dont on trouvera la recette à la Table; ou bien une *eau minérale* artificielle, composée de fix gros de *sel de Sedlitz* ou d'*Epsom*, dissous dans une pinte d'eau, qu'on boira par verrées d'heure en heure.

Après cette *purgation*, qu'on peut réitérer si on le juge nécessaire, on donnera au malade des *alimens* plus nourrissans, comme des viandes de jeunes animaux, un peu de bon *vin*, & il fera un peu d'*exercice*.

Conduite
de doit re-
venir le malade
après son ré-
tablissement.

Si, après son rétablissement, le malade est forcé de reprendre les mêmes occupations, il faut qu'il n'y retourne que par degré, & qu'il mette à profit la leçon qu'il vient de recevoir; par laquelle, en apprenant à connoître la portée de ses forces, il apprend aussi que les excès ne sont que relatifs, & qu'il est de la dernière imprudence de se mesurer avec des gens plus forts & plus vigoureux que soi, ou d'en faire autant qu'eux.)

ARTICLE II.

Traitement de la Courbature occasionnée par l'abus des Alimens échauffans, du Vin, des Liqueurs spiritueuses; par le changement de Régime, &c.

(Le traitement de la *courbature* qui dépend de ces causes, diffère un peu de celui que nous venons de donner. Il faut également conseiller au malade de se soustraire aux causes qui l'ont fait naître, c'est-à-dire, de renoncer aux *alimens échauffans*, au *vin*, aux *liqueurs spiritueuses*, au *mauvais régime*, &c. Mais ces moyens ne suffisent pas en général, parce que l'*estomac* & les *intestins* sont le plus souvent empâtés de matières *indigestes*, dont il faut les débarrasser.

Cette es-
pèce de cour-
bature ayant

Aussi ce mal-aise ayant beaucoup de rapport avec l'*indigestion*, dont nous avons traité,

Tome

Tome III, Chap. XLIII, demande-t-il un traitement à peu près semblable. Il est cependant rare que le malade ait des envies de vomir; mais comme il éprouve une chaleur considérable dans l'estomac, dans le ventre & dans les reins; comme il a la bouche sèche, brûlante & souvent soif; comme sa peau est aride & son pouls *vif*, sans être toujours plein; l'eau tiède, donnée à grande dose, se trouve en être également le principal remède.

Le malade prendra donc beaucoup d'eau tiède, ou d'eau d'orge, ou d'oxycrat, &c., à son choix. On lui donnera trois ou quatre lavemens les deux ou trois premiers jours, & il s'abstiendra de toute nourriture pendant ce temps. Il n'est pas nécessaire qu'il se tienne couché, comme nous l'avons conseillé dans le cas précédent: il faut, au contraire, qu'il soit levé & légèrement habillé.

Si cependant le malade avoit des envies de vomir, il faudroit alors aider la Nature, qui, dans ce cas, ne fait presque toujours que des efforts inutiles, en lui donnant quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha* en poudre, dans un verre d'eau tiède; & on en aideroit l'effet avec l'une ou l'autre des boissons indiquées, comme nous l'avons prescrit, tome II, Chapitre III, note 4.

La purgation est plus souvent nécessaire dans ce cas que dans le précédent, surtout si le malade, ayant eu des maux de cœur, n'a pas pris d'*ipécacuanha*, & s'il n'a point eu d'éruption. Mais, avant que de purger, il faut que la chaleur soit absolument éteinte & les douleurs dissipées; ce qui demande plus ou moins de temps, relativement à l'intensité de ses symptômes. Il pourra prendre l'une des médecines prescrites ci-dessus, page 495 de ce Volume, & il la réitérera suivant l'exigence des cas.

Tome IV.

li

beaucoup de rapport avec l'indigestion, demande le même traitement.

Boisson aqueuse & abondante. Lavemens.

Le malade doit être levé.

ipécacuanha.

Purgatif.

Lorsque la *courbature* est due au changement de *régime*, il suffit le plus souvent de revenir à celui que l'on suivoit auparavant, à moins qu'ayant persisté long-temps dans celui qui est contraire, on n'ait déjà donné lieu aux véritables Maladies qui en font les suites, & dont il faut voir l'énumération dans le Chapitre des *alimens*, Tome I, pages 158 & suivantes.

On verra dans ce même Chapitre, quelles sont les précautions avec lesquelles il faut faire choix des *alimens*, relativement au *tempérament* & à la *constitution*. On verra encore, Chapitre III du même Tome I, page 180, les caractères auxquels on reconnoît que le *vin* est nuisible ou salutaire.

Nous finirons cet Article par répéter le conseil bref, mais très-sage & très-approprié, que donnoit le fameux Poussé à une personne titrée, à qui les excès de table étoient des causes fréquentes de *courbature* & d'*indigestion*: *Renoncez à la bonne chère, & buvez de l'eau.*)

ARTICLE III.

Traitement de la Courbature occasionnée par les passions, les peines d'esprit, &c.

Cette espèce de courbature est rare.

(IL est rare que l'effet des *passions* se borne à une simple *courbature*. L'impression vive, brusque & impétueuse de la plupart d'entre elles, cause le plus souvent des *fièvres inflammatoires*, d'autres Maladies *aiguës*, & quelquefois une mort subite. L'impression lente, au contraire, de quelques autres, mine sourdement la machine, & jette dans des Maladies de langueur, contre lesquelles l'Art n'est que trop souvent impuissant, comme nous l'avons fait observer, Tome I, Chapitre XI. Cependant ces effets ne sont jamais que relatifs à l'*irritabilité* du sujet. Une personne délicate &

nerveuse peut être tuée d'un accès de *colère*, tandis que ce même *accès* ne fera qu'une impression légère sur un homme fort & bien constitué. De même le chagrin, les peines d'esprit, &c., glissent, pour ainsi dire, sur une *constitution* ferme & vigoureuse, au lieu qu'ils entraînent dans des accidens incurables, ceux qui ont la *fibre* lâche & qui sont *mélancoliques*.

Les *passions* ne doivent donc occasionner de *courbature*, que chez ceux qui jouissent d'un *tempérament* intermédiaire, c'est-à-dire, qui, sans être excessivement sensibles, le sont cependant assez pour qu'elles laissent des traces de leur présence; ou chez le petit nombre de ceux dont les *passions* paroissent subordonnées, autant qu'elles peuvent l'être, à l'empire de la raison.

Quoi qu'il en soit, le premier des *remèdes* dans cette espèce de *courbature*, comme dans les autres, est de soustraire le malade à la cause qui l'a fait naître. Il est sans doute difficile d'effacer l'impression qu'a faite dans l'ame une *passion* vive & impérieuse; cependant les conseils sages, réfléchis & bien dirigés d'un véritable ami; la vue d'objets contraires à ceux qui nous ont affectés; les entretiens, les conversations sur des sujets directement opposés à ceux qui ont occasionné la Maladie, sont de grands moyens qu'il faut bien se garder de négliger, parce qu'outre qu'ils ont souvent réussi, c'est que, sans leur secours, les *remèdes* sont impuissans, ainsi que nous l'avons fait voir, Tome II, Chapitre VIII, note 3.

Si le malade a de la *fièvre* & des *maux de tête*; si sa *peau* est aride & brûlante, il fera sa boisson ordinaire du *petit-lait d'orange* ou de *citron*, d'*orgeat*, de *limonade*, d'*oxycrat*, d'*eau d'orge nitrée*, &c.; il mettra les jambes dans l'eau tiède soir &

Qui sont ceux qui y sont exposés.

Il faut commencer par se soustraire à la cause qui l'a fait naître.

Lorsqu'il y a de la fièvre: boisson rafraichissante. Bains de jambes & entiers.

matin, ou il prendra un *bain* entier, dont l'eau sera la moins chaude qu'il sera possible.

Alimens.

Il n'a pas besoin de beaucoup de nourriture les deux ou trois premiers jours: il pourra prendre quelques crèmes de *riz*, d'*orge* ou de *gruau*; & s'il éprouve des *insomnies*, il prendra le soir une *émulsion* ordinaire, à laquelle on pourra ajouter, selon les circonstances, depuis trois jusqu'à six gros de *sirop diacode*.

Émulsion calmante.

Quand il y a de la foiblesse, petit-lait au vin, infusion de *sassafras*, ou de *cannelle*.

Alimens. Boisson.

Si, au contraire, le malade est affaibli & dans l'*abattement*, la boisson sera du *petit-lait au vin*, ou de l'eau rougie avec le *vin*; ou une *infusion* légère d'écorce de *sassafras*, ou de *cannelle*, *édulcorée* avec du *sucré*. On le nourrira avec les viandes de jeunes animaux; il boira à ses repas du *vin* trempé avec moitié d'eau; & il prendra le *calmant* indiqué ci-dessus, s'il est nécessaire.

Seul cas qui indique la saignée.

Dans ces deux cas, la *saignée* ne se trouve indispensable, que lorsque la *courbature* a occasionné une *suppression*, soit des *règles*, soit des *hémorroïdes*, soit de toute autre *hémorrhagie périodique*, ou habituelle: il en est de même de la *purgation*, qu'on ne doit donner que lorsqu'on observe les *symptômes* qui indiquent les *purgatifs*.

Les purgatifs.

En général, dès que les *symptômes* de *courbature* sont calmés, les seuls *remèdes* dont le malade ait besoin, sont, la dissipation, la promenade, les voyages, &c.)

ARTICLE IV.

Traitement de la Courbature occasionnée par l'excès des Plaisirs de l'Amour, le Libertinage, la Masturbation, &c.

Combien de Maladies naissent de ces causes.

(Que de maladies tirent leur origine de ces causes! Tel est le sort de l'espèce humaine, que les plaisirs de l'amour deviennent la source d'une foule de maux, si, n'écoulant que l'impétuosité des desirs,

on se livre, sans réserve, à leur impulsion. C'est surtout ici où le *ne quid nimis*, le rien de trop du Sage, est la pierre fondamentale de la santé.

Le premier accident dans lequel entraînent les excès de ce genre, est la *courbature*; accident sur lequel l'attrait du plaisir ne fait que trop souvent fermer les yeux, & qui, par cette négligence, conduit d'abord à la perte des forces; de là à un épuisement presque toujours incurable, & souvent à des Maladies aussi graves que violentes: telles que l'*apoplexie*, la *léthargie*, l'*épilepsie*, le *tremblement*, la *paralyse*, les *spasmes*, toutes les espèces de *gouttes*, &c.

La plus légère est la courbature.

Quelles sont les autres Maladies.

Combien de jeunes gens qui, pour n'avoir point obéi à ce premier avertissement de la Nature, trouvent leur portrait dans le tableau effrayant, mais vrai, d'ARÉTÉE, que voici!

» Ces jeunes gens, dit-il, prennent, & l'air, & les infirmités des vieillards; ils deviennent pâles, efféminés, engourdis, lâches, paresseux, stupides & même imbécilles; leur corps se courbe; leurs jambes ne peuvent plus les porter, ils ont un dégoût général; ils sont inhabiles à tout; plusieurs tombent dans la *paralyse*, &c. » *Designis & caus. diuturn. Morbor. Lib. II, Chap. V.*

Suites du libertinage.

HYPOCRATE a décrit la suite de ces excès, sous le nom de *consomption dorsale*. » Cette Maladie, dit-il, naît de la *moelle épinière*: elle attaque les jeunes mariés & les *libidineux*; ils n'ont point de *fièvre*; & quoiqu'ils mangent bien, ils maigrissent & se consomment; ils croient sentir des fourmis qui descendent de la tête le long de l'épine. Toutes les fois qu'ils vont à la selle, ou qu'ils urinent, ils perdent, en abondance, une liqueur séminale très-liquide; ils sont inhabiles à la génération; ils sont souvent occupés de

„l'acte *vénérien* dans leurs songes : les promena-
 „des, surtout dans les routes pénibles, les étouf-
 „fent, les affoiblissent, leur procurent des pesan-
 „teurs de tête & des bruits dans les oreilles :
 „enfin une *fièvre aiguë* termine leurs jours.)

Le célèbre HOFFMANN rapporte le fait sui-
 vant, dans son *Traité des Maladies occasionnées*
par l'abus des plaisirs de l'amour. „Un jeune-hom-
 „me de dix-huit ans, qui s'étoit livré fréquem-
 „ment à une servante, tomba tout à coup en foi-
 „ble, avec un tremblement général de tous les
 „membres : il avoit le visage *rouge* & le pouls
 „très-foible : on le tira de cet état au bout d'une
 „heure ; mais il resta dans une langueur générale.
 „Le même accès revenoit très-fréquemment, &
 „lui procura, le huitième jour, une contraction
 „& une *tumeur* au bras droit, avec une douleur
 „au coude, qui redoubloit toujours avec l'accès.
 „Le mal augmenta pendant long-temps, malgré
 „beaucoup de *remèdes* ; ce ne fut qu'à la longue
 „qu'il fut guéri „.

Tableau des
 effets de la
 masturbation.

Quel tableau plus terrible peut-on offrir à ces jeu-
 nés gens, livrés au vice le plus honteux & le plus
 meurtrier, la *masturbation*, que celui que nous pré-
 sente M. TISSOT ! „J'en fus effrayé moi-même, dit
 „ce célèbre Médecin, la première fois que je vis
 „l'infortuné qui en fait le sujet. Je sentis alors, plus
 „que je n'avois fait encore, la nécessité de mon-
 „trer aux jeunes gens toutes les horreurs du pré-
 „cipice dans lequel ils se jettent volontairement.
 „L. D***, Horloger, avoit été sage, & avoit
 „joui d'une bonne santé, jusqu'à l'âge de dix-sept
 „ans. A cette époque, il se livra à la *masturbation*,
 „qu'il réitéroit tous les jours, souvent jusqu'à
 „trois fois ; & l'éjaculation étoit toujours précé-
 „dée & accompagnée d'une légère perte de con-
 „noissance & d'un mouvement convulsif dans les

» *muscles extenseurs* de la tête, qui la tiroient for-
» tement en arrière, pendant que le cou se gon-
» floit extraordinairement.

» Il ne s'étoit pas écoulé un an, qu'il com-
» mença à sentir une grande foiblesse après cha-
» que acte: cet avis ne fut pas suffisant pour le re-
» tirer du borbier: son ame, déjà toute livrée à
» ces ordures, n'étoit plus capable d'autres idées;
» & les réitérations de son crime devinrent tous
» les jours, plus fréquentes, jusqu'à ce qu'il se
» trouva dans un état qui lui fit craindre la mort.
» Sage trop tard, le mal avoit déjà fait tant de
» progrès, qu'il ne pouvoit être guéri; & les parties
» génitales étoient devenues si irritables & si foi-
» bles, qu'il n'étoit plus besoin d'un nouvel acte, de
» la part de cet infortuné, pour faire épancher la se-
» mence. L'irritation la plus légère procuroit sur le
» champ une érection parfaite, qui étoit immédia-
» tement suivie d'une évacuation de cette liqueur,
» qui augmentoit journellement sa foiblesse.

» *Ce spasme*, qu'il n'éprouvoit auparavant que
» dans le temps de la consommation de l'acte, &
» qui cessoit en même temps, étoit devenu habi-
» tuel, & l'attaquoit souvent sans aucune cause ap-
» parente, & d'une façon si violente, que, pendant
» tout le temps de l'accès, qui duroit quelquefois
» quinze heures, & jamais moins de huit, il éprou-
» voit, dans toute la partie postérieure du cou, des
» douleurs si violentes, qu'il pouvoit ordinaire-
» ment, non pas des cris, mais des hurlemens; & il
» lui étoit impossible, pendant tout ce temps-là,
» d'avalier rien de liquide, ou de solide: sa voix
» étoit devenue enroutée; il perdit totalement ses
» forces. Obligé de renoncer à sa profession, inca-
» pable de tout, accablé de misère, il languit, pres-
» que sans secours, pendant quelques mois, d'au-

» tant plus à plaindre, qu'un reste de mémoire, qui
 » ne tarda pas à s'évanouir, ne servit qu'à lui rap-
 » peler sans cesse les causes de son malheur, & à
 » l'augmenter de toute l'horreur des remords.

» Ayant appris son état, je me rendis chez lui.
 » Je trouvai moins un être vivant qu'un cadavre,
 » gisant sur la paille; maigre, pâle, sale; répandant
 » une odeur infecte; presque incapable d'aucun
 » mouvement: il perdoit souvent par le nez un
 » sang pâle & aqueux; une bave lui sortoit con-
 » tinuellement de la bouche. Attaqué de la *diar-*
 » *rhée*, il rendoit ses excréments dans son lit, sans
 » s'en apercevoir. Le flux de la *semence* étoit con-
 » tinuel: ses yeux chassieux, troublés, éteints, n'a-
 » voient plus la faculté de se mouvoir: le *pouls* étoit
 » extrêmement *petit*, *vite* & *fréquent*; la *respiration*
 » très-gênée; la maigreur extrême, excepté aux
 » pieds, qui commençoient à être *œdémateux*.

» Le désordre de l'esprit n'étoit pas moindre: sans
 » idées, sans mémoire, incapable de lier deux phra-
 » ses; sans réflexion, sans inquiétude sur son sort,
 » sans autre sentiment que celui de la douleur, qui
 » revenoit, avec tous les accès, au moins tous les
 » trois jours. *Être bien au-dessous de la brute; spec-*
 » *tacle dont on ne peut concevoir l'horreur: l'on*
 » avoit peine à reconnoître qu'il avoit autrefois
 » appartenu à l'espèce humaine... Il mourut au
 » bout de quelques semaines, en Juin 1757, *œdéma-*
 » *teux de tout le corps*». L'*Onanisme*, pag. 33 & suiv.

Ces descriptions & ces faits, dont les Auteurs
 sont remplis, & que nous pourrions multiplier, s'il
 étoit nécessaire, seront-ils de quelque utilité aux
 nouveaux mariés, aux jeunes gens qui commen-
 cent à se livrer au libertinage avec les femmes, &
 aux *masturbateurs*? Nous serions trop heureux, si
 nous pouvions l'espérer. Au moins est-il de notre

La courba-
ture est le

devoir de leur représenter les dangers auxquels ils s'exposent, lorsqu'ils sont rebelles à l'ordre de la Nature, qui leur enjoint de s'arrêter; & cet ordre leur est signifié par les *symptômes* de la courbature.

Dès qu'ils éprouvent de ces *symptômes*, il faut donc qu'ils s'arment de courage; qu'ils renoncent à des plaisirs, dont leur *constitution* ne leur permet d'user que modérément, & que des maux sans nombre les forceront d'abandonner bientôt. Il faut qu'ils prennent du repos proportionné au degré de fatigue dans laquelle ils sont plongés: il faut qu'ils s'abstiennent de l'approche de leurs épouses, ou des femmes avec lesquelles ils satisfaisoient leur passion.

Il faut que les *masturbateurs* ne soient jamais absolument seuls, qu'ils se fassent des amis & des sociétés capables de fixer leur imagination, & de remplir le vide de leur ame: il faut qu'ils fuyent les lectures & les conversations capables de rappeler à leur esprit des idées, dont il est de la plus grande importance qu'ils perdent à jamais la mémoire.

Si les malades n'éprouvent que les effets de la simple courbature, c'est-à-dire, s'ils n'ont point la *fièvre lente*, qui caractérise l'épuisement, on les mettra aux boissons *rafratchissantes* & *nitrées*, prescrites Articles précédens, & si leur *estomac* est en état de digérer, ils prendront des *alimens* légers & adoucissans.

Celui qu'on doit préférer, dans ce cas, est le *lait*, parce qu'il répare les forces très-promptement; parce qu'il nourrit comme le *suc* des viandes, sans être susceptible de *putridité*, & qu'il prévient l'altération; parce qu'il tient lieu d'*aliment* & de *boisson*; parce qu'il entretient toutes les *secrétions*, & qu'il dispose à un sommeil tranquille;

signe donné par la Nature de renoncer à toute espèce d'exces.

Par où doit commencer le traitement de ceux qui se livrent aux femmes avec excès.

Des masturbateurs.

Lorsqu'il n'y a pas complication de fièvre lente: boisson & alimens.

Il n'est pas d'aliment supérieur au lait dans ce cas. Pourquoi?

enfin, parce qu'il est propre à remplir toutes les indications qui se présentent.

ZACUTUS LUSITANUS dut à l'usage du lait, le rétablissement d'un jeune-homme que des excès avec les femmes avoient jeté dans une *fièvre lente*, accompagnée d'une chaleur brûlante & d'une ardeur d'urine, qui l'avoient épuisé au point qu'il ressembloit plutôt à un squelette, qu'à un être vivant. *Praxis med.*, lib. 2, observ. 70.

Attention
qu'il faut
avoir en pre-
nant le lait.

Si le lait a produit cet heureux effet sur un sujet aussi avancé, que sera-ce sur ceux qui ne font que ressentir les premières atteintes de l'épuisement? Mais nous devons prévenir que, pour que le lait passe bien, il faut, ou que le malade en fasse sa seule & unique nourriture, ou qu'il ne le prenne qu'à jeun, c'est-à-dire, à déjeuner & à souper, lorsque l'estomac est entièrement débarrassé de la digestion des autres alimens.

La saignée
est contraire.
Pourquoi?

La saignée est absolument contraire; elle peut même être funeste dans cette espèce de courbature, parce qu'elle tient toujours plus ou moins de l'épuisement, & que toute évacuation devient nuisible dans ce cas. Les purgations n'y sont pas plus indiquées, à moins qu'on n'ait donné lieu, par trop de nourriture, à de mauvaises digestions; & la rhubarbe, à la dose de vingt-quatre grains, répétés jusqu'à ce qu'elle opère, est le purgatif qui convient.

Quand il
faut purger,
c'est la rhu-
barbe qu'il
faut prescri-
re.

Si le malade exténué a de la *fièvre*, c'est une *fièvre lente*, compagne ordinaire de l'épuisement; &, dans ce cas, il faut s'en rapporter à un Médecin expérimenté.

Les mastur-
bateurs sont
de tous ces
malades les
plus difficiles
à traiter.

Les masturbateurs sont de toutes ces espèces de malades, les moins dociles, ainsi que nous l'avons fait observer, Tome II, Chap. VII, § III. Comme leur crime ne marche qu'à l'ombre du mystère,

on n'est jamais instruit de leur état, que les caractères de l'épuisement ne soient manifestes; & même, à cette époque, on a toutes les peines du monde à déchirer le voile qui cache la vérité. Nous renvoyons à l'*Onanisme* de M. Tissot, pour connaître le traitement qui convient à l'état dans lequel se trouvent ces malheureux. Le service rendu à la société, par ce Médecin célèbre, ne pourroit être apprécié, si les hommes savoient profiter des leçons sages qu'il y donne.

Ce que nous disons ici des *masturbateurs*, doit également s'entendre des *masturbatrices*, qu'on nous passe ce terme: car il n'est que trop vrai que les personnes du sexe ne sont pas moins livrées à ce vice destructeur. Les grandes Villes, les Couvens, les Communautés, les Pensions, les Maisons d'institution, &c., en fournissent tous les jours des exemples; & les accidens qui en résultent sont d'autant plus graves, d'autant plus difficiles à guérir, que la *constitution* des femmes est plus foible, plus délicate, & sujette à plus de Maladies.

Combien de Maladies, qui, par elles-mêmes légères, deviennent incurables chez les personnes du sexe, parce que leur *tempérament* est affoibli, énérvé par cette cause aussi honteuse que meurtrière! Combien d'autres qui ne sont dues qu'à cette seule cause, d'autant plus difficile à découvrir, que la dissimulation semble être un précepte d'éducation chez le sexe!

Il est donc de la plus grande importance que ceux qui se destinent au soulagement de leurs semblables, par état ou par inclination, soient instruits de ces faits, afin d'être perpétuellement en garde contre les révolutions, les irrégularités, les marches insidieuses que présentent si souvent

Il en est de même des masturbatrices.

Il est important d'être instruit des effets funestes de ces habitudes honteuses.

508 II^e PART., CHAP. LVII, § III, ART. IV.

les Maladies des femmes. On peut consulter l'Ouvrage de M. DE BIENVILLE, cité ci-devant, page 210 de ce Volume.

Les préceptes de l'*Onanisme* sont également à suivre ici, toutefois avec les modifications, les réserves & les différences qu'indiquent les Maladies chez les femmes : aussi conseillons-nous de ne jamais s'en rapporter à ses lumières dans ces cas, & d'appeler constamment un Médecin sage & expérimenté.

Avis aux
Mères, aux
Maitresses
d'institution,
&c.

Pour nous, nous nous bornons à recommander, avec la dernière instance, aux Mères, aux Supérieures, aux Maitresses d'Institution, &c., de veiller, avec la plus grande attention, à ce que leurs enfans, leurs élèves, celles qui sont soumises à leur inspection, ne soient jamais seules ; à ce qu'elles ne contractent de familiarité, ni avec les femmes de-chambre, ni avec les coiffeuses, ni avec les couturières, &c., toutes femmes perdues pour la plupart ;

„ De ces Personnes-là craignez le caractère ;

„ On ne se perd jamais que par leur ministère „

Nivelle DE LA CHAUSSÉE.

à ne jamais leur permettre, sous quelque prétexte que ce soit, de coucher avec une étrangère, une camarade, même une amie, surtout plus âgée qu'elles, presque toutes les *masfurbatrices* avouant que cette condescendance est l'époque de leur dissolution : enfin à leur procurer des récréations ; à les produire dans des sociétés, dont les amusemens honnêtes remplissent leur jeune cœur, & ne laissent point de place à désirer d'autres délassemens, d'autres plaisirs.)